

# « Quand donc le MR aura-t-il le courage de rompre avec la N-VA ? »

OPPOSITION Olivier Maingain : « Francken n'a pas la hauteur morale pour sa fonction »

- Entretien de rentrée avec le président du FDF, qui durcit le ton vis-à-vis du gouvernement fédéral, la N-VA, le MR.
- Visant les nationalistes, Bart De Wever et Theo Francken, il dénonce, dans la gestion de la crise des réfugiés, « l'arrière-pensée ignoble qui les anime »...

## ENTRETIEN

**P**résident du FDF (plus pour longtemps : son parti change de nom avant Noël...), Olivier Maingain maintient et consolide, au détour de la crise des réfugiés, un discours virulentissime pour le gouvernement fédéral, la N-VA en son sein, sans oublier le MR. Le ton grave, Olivier Maingain assène. Et annonce, par ailleurs, ce qu'il espère être un « redéploiement » de son ex-futur nouveau parti...

**Didier Reynders a parlé de « maladresse » à propos de Theo Francken et ses commentaires, disons, provocateurs à propos des réfugiés...**

Maladresse, un mot qui a vite fait d'évacuer le problème et la lourde responsabilité d'avoir hissé la N-VA au gouvernement. C'est un moment de vérité, et l'on savait qu'elle viendrait sur les questions européennes. La conception même que l'on a de l'Europe, à savoir, si elle reste un creuset de solidarité, si elle a encore une ambition politique pour parler au reste du monde, c'est la ligne de partage entre ceux qui croient que les fondamentaux sont là et ceux qui penchent du côté de la remise en cause des acquis démocratiques de la construction de l'Union. Theo Francken, comme l'immense majorité des cadres et dirigeants de la N-VA, sont à la peine pour suivre les exigences démocratiques de l'Europe. Heureusement, il y a la force morale de M<sup>me</sup> Merkel ! Soyons clair : quant à M. Francken, il y a une continuité entre l'homme qui était allé fêter un ancien collaborateur et celui qui a des difficultés à accepter la présence de candidats ré-

fugiés sur notre territoire. Il fait un travail à contrecœur, et même contre sa volonté, et la question se pose de savoir s'il est à sa place dans la fonction qu'il exerce.

**Vous ne réclamez pas formellement sa démission pour autant.**

Je ne vais pas dire : « démission !, démission ! », mais bien qu'il n'a pas la hauteur morale de la fonction qu'il doit assumer.

**C'est lourd comme mise en cause !**

Je fais des constats. Durs mais lucides.

**Là, on est loin de la « maladresse ».**

Maladresse, c'est enfantin... On peut dire à un enfant qu'il est maladroit. Mais quand on est secrétaire d'Etat à l'Asile et la Migration, la maladresse, c'est au mieux de la bêtise, et la bêtise ne peut pas échapper à sa responsabilité. Je passe sur Bart De Wever et ses déclarations sur les sous-statuts pour les réfugiés et tout le reste...

**Bart De Wever est dans son rôle de président de parti, avec sa ligne, ses convictions...**

Soit. Dans le disque dur, le logiciel de la N-VA, il y a une tendance d'extrême droite - Karel De Gucht l'a rappelé ces derniers jours, Dehaene le disait jadis. Le MR ne pourra jamais s'exonérer de la responsabilité d'avoir amené la N-VA au pouvoir. Cette lourde responsabilité

restera à tout jamais une tache sur la crédibilité du MR. Ce fut son choix idéologique. Ils le savaient. Alors, là, ils tentent de minimiser, tout le temps, forcément.

**Quoi qu'il en soit, les responsables gouvernementaux expliquent qu'ils sont bons sur l'urgence, efficaces sur l'accueil des réfugiés...**

Ah oui ? Ils ne sont pas bons du tout ! De même que M. Juncker, président de la Commission, appelle à une répartition équitable et contraignante entre les pays européens, il y a tout lieu de faire la même chose en Belgique. Les bourgmestres FDF l'ont demandé, nous sommes prêts à assumer dans chacune de nos communes. Quant au parc Maximilien, vider le site, répartir efficacement et dignement les demandeurs d'asile, c'était, c'est « jouable » en quinze jours. Pas plus. Depuis plusieurs mois, dans ma commune, Woluwe-Saint-Lambert, le Samu social accueille, entre autres, les candidats réfugiés ;

on s'est organisé à toute vitesse, on a mobilisé du personnel communal pour le transport, aussi pour équiper le bâtiment que nous avons mis à disposition en sanitaires, pour y placer des douches, il n'y en avait pas... Voilà. Alors, le WTC... Qu'on ne me dise pas qu'il n'y a pas quelques corps de métiers à la Régie des bâtiments pour aller placer des douches dans un bâtiment qui appartient à l'Etat ! En réalité, il n'y a pas la volonté politique. Je soupçonne

même quelqu'un comme Francken

de vouloir passer ce message au fond : « Vous voyez, à quoi bon être un pays accueillant, ce sont des gens qui ne le méritent pas, on n'a pas d'effort à faire, ils ne veulent pas... » C'est ça, le fond de sa démarche.

**Dur. Mais quel est son but alors ? Dissuader ?**

Cherchez et aillent voir ailleurs. C'est peut-être en somme : on veut le message au fond, l'arrière-pensée ignoble qui les anime.

**Charles Michel dans tout cela ? Il défend âprement sa politique : nous agissons, nous assumons.**

Je salue par ailleurs son discours général, quand il dit qu'il ne faut pas agiter le poison du racisme, mais le poison du racisme est dans sa majorité.

**Que devrait-il faire ?**

Ah, ça ! Comme je l'ai dit, l'avenir de l'Europe va être la véritable ligne de partage entre les partis politiques, la condition des alliances pour les majorités futures, et ceux qui seront tentés en Europe de s'allier avec des partis d'extrême droite, nationalistes, populistes, comme la N-VA, se laisseront aspirer dans un cycle infernal.

La question est donc : à quel moment le MR aura le courage de rompre avec la N-VA ? Si ce parti veut sauver l'héritage historique du libéralisme philosophique, il ne pourra, à un moment donné, que rompre avec la N-VA.

S'il va jusqu'au terme de cette législature avec la répétition des provocations de la N-VA - le supplice chinois -, il y perdra ses fondamentaux. On est maintenant à des moments de vérité, où se joue l'avenir de l'Europe, sa conception même, et on ne peut pas se permettre de dévier, sinon nous sombrerons tous.

**Vous avez des contacts avec**

**des libéraux-réformateurs ?**

*Oui, j'ai gardé naturellement des contacts – sans compter l'arrivée chez nous de certains affiliés du MR –, et ceux qui savent ce qu'est l'histoire du libéralisme philosophique sont profondément perturbés par l' Alliance avec la N-VA.*

**Cela ne semble pas se traduire dans les sondages, le MR se maintient.**

*Ah, mais je suis conscient que, pour le moment, et ça ne durera qu'un temps, le MR gagne deux*

*fois : une première parce que le discours de De Wever ne déplaît*

*pas à une partie de l'opinion publique francophone et l'électorat du MR ; une deuxième quand Chastel corrige l'impression détestable que produit le même discours sur une autre partie de l'électorat, et rassure. Pour l'instant, l'« éventail »*

*peut être large sans qu'il se déchire mais, je l'ai dit, cela ne durera qu'un temps. ■*

Propos recueillis par  
DAVID COPPI

## ANALYSE

### Tout un programme

Olivier Maingain tient son discours d'opposition au fédéral (le FDF est au pouvoir à la Région bruxelloise) et celui-ci est anti-gouvernemental, peut-être le plus anti-gouvernemental parmi ceux qui n'épargnent pas Michel et consorts. On résume : pour lui, le gouvernement est non seulement inefficace, mais il est dangereux, parce qu'il permet à la N-VA d'opérer aux commandes du pays, que le parti de Bart De Wever est à peu près d'extrême droite, et qu'il tire la Belgique vers le bas dans un théâtre européen qui vit son « heure de vérité » entre repli et solidarité, déconstruction et démocratie. Voilà pour l'opposition. Le FDF a sa ligne. Dure. Tout un programme.

En fait de programme, reste alors à donner au parti amarré, au-delà de son engagement francophone et son rôle de vigie face à la Flandre, un supplément de contenu prospectif. L'exercice de responsabilités communales, ministérielles, régionales, n'y suffit pas. L'on sent bien que sans cet exercice de refondation, le FDF peinera à dépasser son seuil électoral, à s'affirmer au-delà de Bruxelles, à se faire une place à côté de ce qu'Olivier Maingain appelle « les débats d'une gauche et une droite fossilisées ».

Le défi, le voilà. Olivier Maingain pousse à la mutation de sa formation, à commencer par sa dénomination

et son sigle historique :

« Nous trancherons en novembre. Lors de notre rassemblement ce dimanche à Wolubilis, je dirai à mes membres : n'ayez pas peur de faire ce qu'ont fait les fondateurs du parti. Quand le parti est né, ça a bousculé l'échiquier politique, changé la donne, bousculé les partis figés. On ne peut pas vivre dans la nostalgie. Il ne faut pas avoir peur... Ajoutez que ce changement d'étiquette, à l'entendre, vaudra le détour : « On peut s'attendre à quelque chose d'inattendu, novateur, prospectif. Je voudrais que l'on se mette dans la perspective de 20 ou 30 ans. »

D.C.I

## mesures « Mes trois priorités de rentrée si le FDF était au fédéral »

**Si vous deviez imaginer votre rentrée à vous au fédéral, donc si vous étiez au pouvoir à cet échelon, quel serait votre message de rentrée ?**

*Un : retrouver une voix forte au niveau européen. Il y avait une tradition des gouvernements belges, afin d'être les meilleurs soutiens à l'ambition commune européenne. Aujourd'hui, la Belgique est devenue atone, son gouvernement n'a plus d'écho réellement dans les forums européens, elle ne compte quasiment pas. Deux : il est temps de sortir du cercle vicieux des contraintes budgétaires imposées par les conservateurs européens, la croissance économique doit être soutenue par la demande intérieure, il faut rétablir le pouvoir d'achat notamment en libérant les salaires – le gel des salaires n'est appliqué ni en Allemagne ni en Grande-Bretagne. Il faut un discours fort là encore. Avec, au passage, une vraie réforme fiscale, qui pèse entre 7 à 10 milliards budgétairement, notamment en faveur de la classe moyenne. C'est la reprise de la croissance des salaires – qui n'est pas l'ennemie de la compétitivité, il faut contrecarrer absolument cette idée fautive – qui permettra de relancer l'acti-*

*té économique, en Belgique, en Europe. Trois : il y a une forme d'épuisement dans l'accaparement, par les partis, de la représentation et du discours politiques. Et un besoin de trouver une autre organisation, avec des lieux d'échanges et de débat publics.*

**Là, vous rejoignez Laurette Onkelinx sur le tirage au sort ?**

*C'est une idée. Faut-il changer, dépoussiérer le Sénat comme elle l'entend ? Moi, je crois qu'il faut penser à d'autres lieux de débats, d'exercice de la démocratie. Les gens ont l'impression, souvent à juste titre, que les politiques se parlent entre eux. Sociétés et civile et politique doivent se retrouver. Je ne suis pas opposé à l'idée du tirage au sort. Mais ce n'est pas la seule façon. Quant au Sénat... En fait, je crois beaucoup plus à une forte décentralisation : repartir des cellules locales, du niveau communal. Avec des assemblées tirées au sort, ou bien des représentations spontanées par quartier, on peut imaginer plusieurs modalités. ■*

Propos recueillis par  
DAVID COPPI